

L'autobiographie comme œuvre littéraire

Guillaume Paugam, *Quand Je n'est pas un autre : ce que la littérature fait à l'autobiographie*, L'Harmattan, 2020, 266 p.

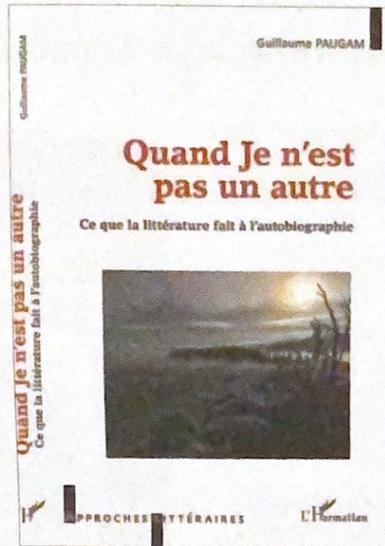
Cinq ans après *Le Pacte autobiographique*, Philippe Lejeune avait fait paraître *Je est un autre. L'Autobiographie de la littérature aux médias* (Seuil, 1980), ouvrage dans lequel il s'attachait à décrire et analyser les formes alternatives que pouvait prendre l'énonciation du récit de soi, allant de l'autobiographie à la troisième personne aux formes fictives, des entretiens radiophoniques aux recueils de témoignages rédigés par un tiers. Il s'agissait alors, disait-il, de « défaire la cohérence et l'unité apparentes des 'je' autobiographiques les plus divers ».

Guillaume Paugam se situe résolument en contrepoint de cet ouvrage en publiant *Quand Je n'est pas un autre : ce que la littérature fait à l'autobiographie*. Son objectif est donc de se recentrer sur le 'je' qui dit 'je' (même si ce 'je' devient vite assez trouble...), mais aussi et surtout sur le plan de l'écriture, sur l'aspect littéraire des œuvres considérées. Cet angle lui est apparu comme nécessaire au regard des études actuelles sur l'autobiographie (cf. dossier dans la FAR n°84, juin 2020) qui se focalisent essentiellement sur l'étude du récit de soi comme genre. De formation philosophique, Guillaume Paugam estime que son travail s'inscrit à l'intersection entre philosophie et littérature. Soulignant que les œuvres qu'il étudie, bien souvent emblématiques du genre autobiographique, répondent pourtant imparfaitement aux critères du genre, il entreprend pour les analyser de s'abstraire de leur auteur et

de considérer l'autobiographie « strictement sur un plan d'immanence et non dans sa référence à l'individu qui les a produites ». Et, pour chacune de ces œuvres, de dégager le « motif » autour duquel elles sont construites.

« Augustin, Montaigne, Rousseau, Gide, Sartre, Perec, Sarraute et Leiris. Cet examen, à son tour, porte sur des 'classiques' consacrés de l'autobiographie en se consacrant entièrement à leur écriture – de l'existence d'aucun de ces auteurs il ne s'agit de percer le secret et jamais le texte ne sert de document en vue d'une enquête qui se poursuivrait au-delà de lui », affirme-t-il. Cette énumération montre à quel point l'ouvrage entend répondre au livre précité de Philippe Lejeune ainsi qu'au reste de son œuvre, qui comporte des études sur tous ces auteurs.

Comment résumer ce travail approfondi qui consacre à chacun d'entre eux une bonne vingtaine de pages ? S'il fallait néanmoins trouver des points communs qui éclairent la lecture, ce serait – pour moi du moins – la difficulté à faire abstraction de la figure de l'auteur, qui reste omniprésente. Lorsque Montaigne annonce dans son avant-propos « je suis moi-même la matière de mon livre », on voit bien comment le contenu, cette matière travaillée, et la forme, cette autobiographie déclarée, demeurent inextricablement liés. Analysant le projet des *Essais*, Guillaume Paugam précise d'ailleurs que « les événements y



sont rapportés non point pour eux-mêmes, mais en ce qu'ils ont instruit [Montaigne] et permettent en retour de parfaire son portrait – c'est-à-dire mieux peindre son jugement. » C'est ce que Guillaume Paugam appelle la « perspective » de Montaigne, où ce dernier privilégie « l'exercice du jugement plutôt que la reconstruction exhaustive du détail factuel des traits de son existence. » On pourrait multiplier les exemples, comme celui de l'analyse du rapport à la vérité dans les récits de Jean-Jacques Rousseau. Quelle vérité, sinon celle de l'auteur des *Réveries* et des *Confessions* ?

Paugam procède à une analyse fine et pénétrante des outils auxquels recourent les auteurs, et l'on peut citer, pour rester avec Rousseau, les trois modes d'interpellation qu'il utilise respectivement dans les *Confessions*, dans *Rousseau juge de Jean-Jacques* et dans les *Réveries* : le 'je' de l'aveu, le 'il' du tiers impartial, le 'tu' complice de l'adresse au semblable, invitant à partager l'émotion.

Passant aux auteurs du XXe siècle, Guillaume Paugam aborde en premier lieu André Gide et l'image de soi produite à travers non seulement *Si le grain ne meurt*, cette « autobiographie retardée », mais aussi *Corydon*, le *Journal des Faux-monnayeurs*, le *Journal* de Gide et sa correspondance. Il s'appuie alors sur la notion d'espace autobiographique – provenant du *Pacte* de Philippe Lejeune – pour montrer combien, chez Gide,

cette notion représente une dimension constitutive de la représentation de soi. Gide ordonne en effet sa recollection de souvenirs selon un dispositif spatial et non temporel ; aux incertitudes de la chronologie il substitue l'efficacité de la topologie. C'est également en rapport avec les lieux que Gide explique la scission de sa personnalité entre les influences de la branche maternelle (Normandie) et paternelle (Provence).

Paugam s'élève ensuite contre les exégètes qui ont plutôt dénié aux *Mots* de Sartre le caractère d'une autobiographie. Il ne s'agit certes pas d'un classique récit de vie, mais d'un texte montrant comment Sartre « se révèle à son destin d'écrivain ». Dans l'impossibilité de devenir un héros, l'enfant se réfugie dans l'imaginaire et « la pratique de l'écriture joue un rôle capital dans le devenir-à-soi du petit Sartre ». La question de la vérité du récit est remise sur le tapis ; la sincérité de l'auteur est compromise au profit de sa lucidité.

En ce qui concerne Georges Perec, Guillaume Paugam focalise son attention sur *W ou le souvenir d'enfance*, à commencer par le titre où l'emploi de l'article défini, identifiant la dystopie de W avec un souvenir unique, noue irrévocablement les textes alternés du livre, dans une structure de puzzle, soit un « ensemble dont les pièces prennent sens l'une par rapport à l'autre ».

Enfin, Paugam considère le dernier chapitre de son livre, consacré à Michel Leiris, comme une forme d'aboutissement de sa recherche, dans la mesure où le travail de Leiris concilie les deux pôles opposés, associés à Augustin et à Montaigne, et tente également de dépasser l'alternative entre sincérité et lucidité. Le récit autobiographique – dont la rédaction doit sans cesse être reprise – constitue chez lui le moment à la fois d'une révélation à soi dans l'écriture et d'un accomplissement de l'être.

À travers ces quelques exemples, on peut deviner la richesse de cet ouvrage, dont il ne faut pas toutefois dissimuler la complexité.

Elizabeth Legros Chapuis

« Ce qu'on dit de soi est toujours poésie. »
Ernest Renan,
Souvenirs d'enfance et de jeunesse